

«La Suisse devrait mieux mettre en avant ses artistes»

CHAMPÉRY Marie-Claude Chappuis est l'une des grandes voix de l'opéra en Suisse. La mezzo-soprano fribourgeoise se produira pour la première fois aux Rencontres musicales de Champéry qui commencent samedi.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

De retour de Florence où elle a chanté la 9e de Beethoven, dirigée par Zubin Metha, la cantatrice fribourgeoise est l'invitée des prochaines Rencontres musicales de Champéry qui débutent samedi. C'est sa première venue dans le festival champérolain où elle interprétera le 8 août un programme faisant la part belle à Schubert et à l'opéra, aux côtés de la soprano haut-valaisanne Franziska Heinzen et du pianiste Cédric Pescia. Interview.

Retrouver du public, c'est une grande joie. Ça vous a manqué?
Enormément. Ce métier est lié à la présence du public. On fait de la musique ensemble.

L'an dernier, vous avez mis sur pied avec succès le premier drive-in de musique classique à Charmey dans le cadre du Festival du Lied que vous dirigez. Le Covid, ce fut malgré tout une chance d'innover?

Le défi fut immense. Les échos ont été très positifs (nous avons fait la une du «New York Times» et de certains journaux asiatiques) et j'étais heureuse de faire un pied de nez à ce virus. Oui, c'était innover afin de rester en contact avec le public qui était en sécurité dans les voitures. On se lasse du streaming! Evidemment, un drive-in aussi excitant et innovant que ce soit ne remplace pas les belles salles de concert.

La formule est-elle amenée à se pérenniser?

C'est un prototype, je suis prête à aider d'autres événements qui aimeraient l'adapter. C'est un concept que l'on peut re-



La mezzo-soprano Marie-Claude Chappuis vient pour la première fois à Champéry. FABIENNE BÜHLER

conduire s'il y a un danger pour le public à se rassembler.

Cette période Covid, comment l'avez-vous vécue à titre personnel? C'était cauchemardesque?

Le mot n'est pas trop fort (silence). Comme artiste lyrique ou instrumentiste professionnel, on doit rester en top forme à l'instar des sportifs d'élite. On ne peut pas se mettre en pause pendant une année. On est donc toujours dans les starting-blocks. Il y a une énorme tension avec tout ce que ça implique comme pertes

d'engagements et pertes financières. J'avais des projets extraordinaires pour lesquels j'avais beaucoup travaillé en amont qui sont partis en fumée.

De telles situations nous font beaucoup souffrir car ce travail est plus qu'un travail, c'est une vocation. Eloignée d'une forme d'essence de vie, j'étais comme un poisson hors de l'eau. Je ne souhaite pas revivre pareille situation et il faut dire que les nouveaux variants font planer une menace.

Il y a eu une forte mobilisation en faveur du secteur culturel. Vous avez l'impression d'avoir été suffisamment soutenue?

Il y a eu pas mal de combats qui, dans l'ensemble, m'ont permis de garder la tête hors de l'eau.

Et ce discours d'une culture qui ne serait qu'une cerise sur le gâteau, donc parfaitement dispensable, ça a été dur à entendre?

C'est vraiment un manque de considération pour quelque chose d'essentiel. Ceux qui prétendent cela, je trouve qu'une dimension importante de la vie leur fait défaut. La vie, ce n'est pas que manger, c'est aussi nourrir son âme, son esprit, être ouvert, développer

cherche à trouver du positif. Je vois une situation dramatique, avec beaucoup de souffrances pour les familles endeuillées, pour les malades. Avec ou sans Covid, la Suisse devrait mieux mettre en avant ses artistes, comme elle le fait pour ses sportifs.

Reste que, pour certains, la pandémie a donné un coup de frein à un système qui s'était emballé avec une surenchère de concerts...

Là où j'évolue, je ne l'ai jamais constaté. Il y a peut-être des artistes qui sont dans une forme de suractivité mais c'est rarissime, ça ne concerne que des grandes stars, probablement. Pour ma part, j'ai toujours tâché de bien équilibrer mes engagements afin de donner le meilleur de moi sur scène.

Chanter en Suisse, c'est important?

J'aime mon pays, j'essaie par tous les moyens de le mettre en valeur. Je vais chanter l'hymne national le 1er Août dans les quatre langues nationales, j'en suis très honorée. Mais je suis surtout une citoyenne du monde. Mes amis viennent de toutes les cultures. J'aime voir l'artiste comme un être qui construit des ponts. Notre mission nécessite une grande ouverture vers le monde. Entre nous, la nationalité importe peu, ce qui compte, c'est de vibrer ensemble dans l'art.

En Valais comme en Romandie, les festivals classiques, nombreux, doivent jouer des coudes. Y en a-t-il trop?

Non, je pense qu'il n'y a jamais assez de beauté. Il n'y a jamais trop de choses qui élèvent l'âme, au contraire.

Ce coup d'arrêt vous a beaucoup affectée. Vous arrivez malgré tout à rester optimiste pour l'avenir?

Je suis croyante. Je prie pour qu'on puisse trouver un chemin de sortie. Comme artiste, c'est important d'être optimiste, c'est aussi notre mission. On a le privilège d'être au contact d'œuvres sublimes, d'être lié à la beauté de Mozart, de Schubert, de Goethe, de Verlaine... Puiser à ces trésors artistiques permet de garder le cap dans les tourmentes.

www.rencontres-musicales.ch

LE MEILLEUR DE SCHUBERT

Après Beethoven l'an dernier, Véronique Vielle, directrice artistique des Rencontres musicales de Champéry, a tenu à «passer la parole à Schubert» pour cette 22e édition (31 juillet au 14 août). Une manière de réparer une injustice. Le Viennois, mort jeune, à 31 ans seulement, considéré comme le premier des compositeurs romantiques, a laissé une œuvre immense restée, dans sa grande majorité, inédite de son vivant. On y entendra des incontournables comme «La jeune fille et la mort» interprétée par le flamboyant quatuor Pražák ou encore le quintette «La Truite» avec la locale de l'étape, la violoncelliste Estelle Revaz. Mais le festival rend aussi hommage à Astor Piazzolla pour les 100 ans de sa naissance. Une incursion dans le tango nuevo avec le bandonéoniste français Jérémie Vannereau. Les plus jeunes auront droit à leur «Carnaval des animaux» joué par la Camerata du Léman. Une belle affiche!

«Ce qui compte, c'est de vibrer ensemble dans l'art.»

une forme de sensibilité et de générosité, de considération universelle.

Sinon on devient tous des robots. On ne peut pas mettre la culture en stand-by et ceux qui tiennent un tel discours en occupant des postes importants ne les méritent tout simplement pas.

Un an après, les séquelles sont encore bien présentes. Quels enseignements en tirer?

Il faut se rappeler que si l'on bloque des secteurs pour en sauver d'autres, les secteurs sacrifiés doivent être aidés rapidement et impérativement. Sans nous demander à nous, artistes, de nous mettre à genoux, de nous faire sentir que c'est un grand geste que l'on nous concède.

Ce discours, je ne veux plus l'entendre. La Suisse devrait au contraire être fière de ses artistes, pleine de gratitude à l'égard de ceux qui donnent de l'espoir, de la joie dans les périodes sombres.

Avec la fermeture des frontières, les organisateurs ont donné leur chance aux artistes suisses. Un mal pour un bien?

Je ne vois personnellement aucun bien dans cette crise, même si je comprends qu'on